

ARCHITECTURE

LES EMPREINTES INDUSTRIELLES DU NORD/PAS-DE-CALAIS



L'ARCHITECTURE nous offre maintes occasions de découvrir les empreintes qui ont modifié nos connaissances. Aussi, l'industrie avec les grandes mutations du XIX^{ème} siècle a marqué tout le paysage de la région. Ces formes des «châteaux» expriment le pouvoir du capitalisme «trionphant» ; aujourd'hui, tout est dans une certaine idée d'un continuum historique et patrimonial. C'est un regard «obligatoire» en face de ce qui existe ou de ce qui a existé. Les manufactures diverses démarrent au XVII^{ème} siècle. La révolution industrielle prit son essor depuis la forge. Le patrimoine industriel est devenu une composante indissociable de notre environnement. Durant ces deux derniers siècles, la révolution industrielle a extrait, transformé, transporté et négocié le paysage comme jamais auparavant. Elle a laissé un patrimoine technique, formel et culturel exceptionnel. Quid de la ville pour et par l'industrie ? Il est vrai que le tertiaire ou les services n'ont pas la même place et ne laisseront que très peu de traces (voire pas du tout) dans n'importe quelle localité.

Richesses

L'héritage industriel est riche, parce qu'il intègre une architecture, des machines et des procédés, des productions avec une certaine cohérence. Les nécessités techniques de l'extraction du charbon dans le bassin minier du Nord/Pas-de-Calais ont développé tout un impact environnemental qui perdure aujourd'hui... Les charbonnages ont façonné le territoire : regardons les terrils, ces collines artificielles, qui étaient synonymes de l'expansion économique. D'aucuns l'interprètent comme une «archéologie industrielle» liée aux histoires locales, au monde du travail, aux protections actuelles des sites (Lewarde, Loos-en-Gohelle, Oignies, Auchel, Wallers- Arenberg, etc...) En juillet



1849, un premier sondage était ouvert à Annay-sous-Lens, ce fut le début d'une très grande aventure humaine, économique, technique, voire technologique.

La permanence du tourisme industriel prouve l'intérêt grandissant de la population pour son patrimoine. Il devient, alors, possible de s'interroger sur le phénomène de la construction de la ville industrielle autour de ses unités de production. Dans de nombreuses villes, il est courant de lire sur les plaques ; rues de l'Industrie, de la Fabrique, de la Fonderie, des Métaux, des Fosses minières.

Le témoignage de ces traces reste indélébile et la répétition des motifs industriels et des manufactures conserve un aspect de toponymie approfondie. Aux impératifs du charbon, de la sidérurgie, du textile, l'on comprend aisément l'importance des architectures «colossales». Le paysage industriel et urbain ou semi-urbain de l'essor industriel nous incite à observer la fonction première. Il est fait grand cas, actuellement, de la place de la mine alors que les premiers coups de pioche du Louvre-Lens vont démarrer avec emphase.

C'est l'histoire de tout un territoire. Chevalements, molettes, cheminées, tours, jeux de briques, poutres métalliques, colonnes en fonte, sont les vecteurs d'un pragmatisme industriel évident. Les

populations locales vivaient à proximité des lieux de production. Le logement en est «la suite logique» de tout un accompagnement social, (vu à travers, bien évidemment, le prisme d'un esprit de paternalisme).

La reconversion et la réhabilitation de certaines usines traduisent tout un système de valeurs, rendu actuel par la transmission «usuelle» de ces identités. Nous sommes dans un monde en mouvement mais dans le même temps, c'est l'intérêt historique qui prédomine, il est impossible de le soustraire à notre regard contemporain.

Les décisions de l'urbanisme représentent un tel enjeu qu'il est impossible d'en diminuer l'importance de toutes les strates qui le définissent (Euralille, par exemple, est un ensemble d'avant-garde, il n'y a pas si longtemps l'on trouvait à cet endroit le quartier des Dondaines avec un bidonville en périphérie immédiate de la gare SNCF). Les nouvelles valeurs d'usage - tel le terril - transforment sa conservation en lieu de loisirs. C'est le trait d'union intergénérationnel. Le regain d'intérêt est immense et les publications sur tous ces domaines sont légion. Valoriser le patrimoine hérité, c'est répondre à une certaine idée de la modernité.

Pierre Pirierros



Le chevalement...

Dans l'extraction minière, le chevalement est la structure qui sert à descendre et remonter les mineurs, ainsi que le minerai, via une cage d'ascenseur. Qu'il soit en bois, en métal ou en béton, le chevalement remplit toujours la même fonction: il supporte les molettes par dessus lesquelles passent les câbles d'extraction qui, mus par la machinerie, plongent au droit du puits pour retenir la cage. Élément essentiel d'une exploitation minière souterraine, le chevalement en est le bâtiment de loin le plus visible et le plus haut avec les terrils et, de fait, le plus symbolique. C'est pourquoi sa fonction va au delà du lien entre «le jour» et «le fond» : par la diversité de son architecture (aucun chevalement n'étant identique à un autre), il souligne la particularité du paysage minier, mais permet également d'identifier la compagnie minière qui l'a élevé. Dans notre région, les chevalements étaient parfois désignés par le terme «beffroi», en raison de leur forme.

Au-delà de cette diversité, la forme des chevalements revêt néanmoins des formes répétitives, essentiellement en fonction de l'emplacement de la machine d'extraction : lorsque celle-ci est située au sol (dans un bâtiment dédié ou dans le même hall que le chevalement), la tour du chevalet s'élève jusqu'au niveau des molettes et s'appuiera sur de forts jambages obliques afin de contrer les forces de traction du câble aussi bien que des cages au sein du puits; lorsque le constructeur choisit de placer la machine en haut du chevalet, ce dernier prendra généralement la forme d'une tour en béton ou en acier (avoisinant les 60 mètres).